

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 5

Artikel: Lo fâudar à Madama Prinbé = Le tablier de Mme Finbec : (patois des Ormonts)
Autor: Djan Pierro / Nicolier, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228527>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lo fâudar à Madama Prinbé

(Patois des Ormonts)

Mma Prinbé âve sa fêta le 8 dé juillet. Monsu Prinbé, se n'hommo, on tot bouen eifant qu'âve lo tieur su la man, quemei on dit dé thâu que ne sont pas pegnette; âve fam de li bazi on cadeau po se 30 ans.

Apré avâi bin sondja à cei qu'é porre bin atsétâ à sa fenna po li fère pzési, é sé décide por on fâudar qu'éze porre bouetâ la demindze po sé rétapâ la vêprâie. Mé po li fère ona surprâissa et tot parâi li offri auque que sâi à sa potta, é li conte qu'é vouelâi atsétâ on bé fâudar à la Nanetta, sa balla-souâira, que lâu z'âve reidu pas mau dé service di on pâre d'annâie.

E sé coueziront don tui dou po la vela. Ein arrevei, é sont zu dei dâu tre bouetique, mé Mma Prinbé ne trovâve rei à sa potta. E sont adon zu à l'Innovation iô on lâu za passâ déso lo nâ tré tui lou fâudar dé tha granta bouetiqua, dé fâudar dé tote sorte : d'épene, d'indienne, dé pâi dé tsivre, dé peinta, dé bregolâ, ei syia, ei cretonne, enfin tiét, mêmamei dé thâu tot petiou qu'on lâu dit dé le « ménagère ». To lo teimps Mma Prinbé fasaî la mena nâire et sé desâi : « L'est mé qu'i vouâi bazi atant d'ardzei po tha merdâusa dé Nanetta. On ne li dâi rei ! »

Tot d'on coup, la damusalla sau di bas à n'on carre on patiotet tot quevert de pâutha et tré di lo papi on vizo fâudar tot ei mouenet.

— Tingue me n'affère, fâ Mma Prinbé ein sorezeint. Por on cadeau, ére tot cei que no faut.

— Mé, as-to bin aveza ? eiterve Monsu Prinbé ébahia. Té faut serdre auque d'attaque, quemei se l'âire por té.

— Ouâi, ouâi ! L'est on tot galé. I vouedri bin ein avâi on dinse.

Le tablier de Mme Finbec

Mme Finbec avait sa fête le 8 juillet. M. Finbec, son mari, un tout bon enfant qui avait le cœur sur la main, comme l'on dit de ceux qui ne sont pas avarés, avait envie de lui donner un cadeau pour ses trente ans.

Après avoir bien réfléchi à ce qu'il pourrait bien acheter à sa femme pour lui faire plaisir, il se décide pour un tablier qu'elle pourrait mettre le dimanche pour se recharger l'après-midi. Mais pour lui faire une surprise et tout de même lui offrir quelque chose qui soit de son goût, il lui conte qu'il voulait acheter un beau tablier à la Nanette, sa belle-sœur, qui leur avait rendu pas mal de services depuis quelques années.

Ils partirent donc tous deux pour la ville. En arrivant, ils sont allés dans deux ou trois boutiques, mais Mme Finbec ne trouvait rien à son goût. Ils sont alors allés à l'Innovation où on leur a passé sous le nez tous les tabliers de ce grand magasin, des tabliers de toute sorte : d'épine, d'indienne, de poil de chèvre, des peints, des bariolés, en soie, en cretonne, enfin quoi, mêmement de ces petits qu'on appelle des « ménagères ». Tout le temps, Mme Finbec faisait la mine noire (la moue) et se disait : « C'est moi qui veux donner autant d'argent pour cette merdeuse de Nanette. On ne lui doit rien ! »

Tout à coup, la demoiselle sort d'un coin un petit paquet tout couvert de poussière et tire du papier un vieux tablier tout en torchon.

— Voilà mon affaire, fait Mme Finbec en souriant. Pour un cadeau, c'est tout ce qu'il nous faut.

— Mais as-tu bien examiné ? questionne M. Finbec étonné. Tu dois choi-

— Adon, por té te le vouedre pas pze bé et pze tcher ?

— Na, na !

— Eh bin ! vouârda lo por té, li fé se n'hommo. L'est po tou 30 ans qu'i l'atsétave.

Vo vâide d'ice la potta à Mma Prinbé.

Djan Pierro dé le Savoles.

P.S. — Les *th* que j'emploie (thâu ceux, la pâutha = la poussière, tha cette) se prononcent, dans notre patois, comme en anglais.

sur quelque chose d'attaque, comme s'il était pour toi.

— Oui, oui ! C'est un tout beau. Je voudrais bien en avoir un comme ça.

— Alors, pour toi, tu ne le voudrais pas plus beau et plus cher ?

— Non, non !

— Eh bien ! garde-le pour toi, lui fait son mari. C'est pour tes 30 ans que je l'achetais !

Vous voyez d'ici la mine de Mme Finbec !

Henri Nicolier.

A baïre l'a ya pas tant de mào Porvu qu'on satse retorna à l'offô

(Patois du Jorat)

L'ire on bin galé z'hommo clli bravo vegnolan dao villhio tein et sutî assebin. Tsacon amave bin lo vère et lhi baillive gros respé. N'avai pas 'na brine à redere su son conto ; on oïessait rein que dao bin. Lé pouetté dzein que la concheinse lao rebouille dû que n'é pas asse proupre qu'on petit z'ougnion, pouavan se casi et garda lao leingue berboula dein llao crouïe mor. Pi prau dinse, alla pi !

On deçande né, de piodze, aprî lé veneindze, quaoque z'ami l'an fa onna bouna verraïe pé sa cava, affère d'agotta clli bon novi. L'avai zu tant plliési à guelhionna lé bossaton que n'z'ein bal et bin pedzî pé lo carnotzet, rappoo à clli son feinfenet de rebaille m'ein mé !

Devan dé cllioure la tenabllie no fa : Acuta-vé, n'z'ein lezi de baïre onco quartette, atteindé mé 'na vouerbetta, vu vite alla querî n'a fioula.

— Gran maci et va que s'é de ! fant lé z'ami, ma ne vollhien pas bambotsi et no mousca...

L'empougne la tsandalle, tracè vè n'a hutche derrâi lé z'égra épu revin avoué

Il n'y a pas de mal à boire son verre Mais il ne faut pas qu'on exagère...

(Traduction libre)

Quel brave homme c'était, notre vigneron du bon vieux temps ! Doué d'un esprit malicieux et amical à la fois, chacun l'estimait et aimait à le rencontrer, car on n'en disait que du bien. Ceux-là même qui n'avaient pas la conscience aussi propre qu'un petit oignon n'osaient le critiquer et tenaient leur langue au chaud, car il n'y avait vraiment rien à redire sur son compte.

Un samedi soir d'après vendanges, il réunit quelques amis à sa cave, histoire de déguster ce bon nouveau, tiré avec tant de plaisir au guillon et qu'il offrait de si bon cœur. Ce jour-là son vin avait un tel parfum de reviens-y que nous nous sommes un peu trop attardés autour des ovales. Le contraire eût été surprenant.

Avant de clore la séance, il nous pria de l'attendre un instant, désireux qu'il était d'aller chercher une bonne bouteille, en ajoutant : « On a bien le temps. »

— Merci bien, et allons y gaîment, firent les amis.

Notre homme attrape le chandelier, se dirige rapidement vers une armoire